



Études océan Indien

48 | 2012

Langues, savoirs et pouvoirs dans l'océan Indien
occidental

Le Cahier de Tonisoa ou le Passeur de langue

Christophe Tonisoa et François Noiret



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/oceanindien/1732>

DOI : 10.4000/oceanindien.1732

ISSN : 2260-7730

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2012

ISBN : 978-2-85831-203-0

ISSN : 0246-0092

Référence électronique

Christophe Tonisoa et François Noiret, « Le Cahier de Tonisoa ou le Passeur de langue », *Études océan Indien* [En ligne], 48 | 2012, mis en ligne le 18 septembre 2015, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/oceanindien/1732> ; DOI : 10.4000/oceanindien.1732

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.



Études océan Indien est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons
Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Le Cahier de Tonisoa ou le Passeur de langue

Christophe Tonisoa et François Noiret

- 1 Le texte que nous présentons ici est celui d'un cahier manuscrit rédigé en malgache par Christophe Tonisoa et traduit en français par François Noiret.
- 2 Tonisoa a transcrit en mai 2012, avec la volonté expresse de la rendre accessible à un public plus large, sa tradition ancestrale, celle que les anciens, son père, sa mère, lui ont transmise avec des techniques orales éprouvées, à la manière dont on enseigne aussi les contes. Il s'en explique en présentant le cahier et dicte le paragraphe que nous avons placé en introduction du récit.
- 3 Si Tonisoa s'est résolu à transcrire ces récits, qui sont les trésors de son clan, c'est parce qu'il sait ne plus pouvoir aujourd'hui les transmettre autrement que par l'écriture. En brousse, certes, on continue de les transmettre par oral aux petits enfants. Mais Tonisoa a été scolarisé et a vécu en ville, à Tuléar. Il n'y a pas perdu ses repères, car il a continué de recevoir l'éducation traditionnelle pendant toutes les vacances scolaires qu'il passait en brousse. Maintenant qu'il habite définitivement la ville, il ne peut plus transmettre de la même façon ; les conditions ne sont plus réunies pour cela, le contexte de la grande ville est trop différent ; il n'a plus à se « battre en paroles sous le tamarinier avec les autres enfants » ; les soirées sont occupées par le bruit et les images de la radio, de la télévision, des vidéos. Il a donc trouvé la solution de transcrire ce qu'il a appris jadis par cœur. Alors se pose le problème de la langue.
- 4 Tonisoa a été scolarisé à Tuléar jusqu'en classe de 3^e, en français et en malgache, sous la Deuxième République. Qui plus est, un de ses frères aînés est enseignant en malgache au lycée et lui a transmis d'autres informations, venues de ses études universitaires, concernant les origines de la culture malgache. Tonisoa cherche à intégrer ce qu'il a reçu par l'école et par son frère, et à l'harmoniser ou, en tout cas, à faire la jonction avec ce qu'il a reçu de sa tradition orale qu'il veut cependant maintenir toute entière : il la complète et la réinterprète en partie.
- 5 Cet effort est sensible dans la langue utilisée : elle s'efforce d'abord d'être la langue de l'écriture, de l'imprimé, des livres et de l'école, en particulier dans les premiers

paragraphes où il présente son récit et le but qu'il vise. Mais déjà, la prononciation locale s'impose à l'écriture : comment écrire Mahafaly quand on se sait et se dit Mahafale ? Et puis, puisqu'il s'agit d'un roi Andrianalimbe qui avait réjoui (*nahafale*) son peuple, Tonisoa passe insensiblement aux expressions locales qui caractérisent l'agir de ce roi : *nitsara fiaro ny vahoaka niaraka taminy* (« le peuple qui était avec lui était bien protégé »).

- 6 Et déjà, il s'agit de rencontres, non seulement des formes diverses de la langue, mais des peuples venus des différents continents, qui abordent à Madagascar, puisque ce roi était « blanc de peau (*vazaha*) » – *fotsy hoditra (vazaha)* – et que « nul ne l'appelait *gasy* ». Bientôt, il s'agira de Basola, le grand ancêtre, le héros de cette histoire. Or Basola, lui aussi, est un Arabe, né dans l'Anosy, mais éduqué en Arabie et retourné en Arabie, qui a laissé en pays mahafaly un tombeau (*fasan'i Basola*) gardé par ses descendants jusqu'à ce jour. Issu des Zafiraminia et des Antemoro, Basola s'appelle aussi Rakanjobe (« Grande-Robe ») chez les Bara, car il porte le vêtement long des Arabes, et Rakoba (« Farine-blanche ») au Fiharena, car il a la peau blanche comme la farine ; mais le père de Tonisoa l'appelle Bassorah, puisqu'il portait, dit-on, le nom de sa ville d'origine, Bassorah, le grand port de l'Irak, devenu Basola en malgache... Entre temps, Basola avait épousé une fille de Portugais échoués à Fort-Dauphin ; plus tard, les ancêtres de Tonisoa s'installeront près d'Androka à Ampalaza, autrement dit « En-plage », puisque le lieu était occupé aussi par les Portugais... Que de rencontres, que de voyages, que d'histoires, dites, redites, réinterprétées...
- 7 L'argument irréfutable cependant, c'est la généalogie que Tonisoa récite et transcrit en double ligne, par son père et par sa mère, qui nous amène sur douze générations dans le XVII^e siècle en ces lieux où, précisément, Portugais et autres *vazaha* faisaient relâche et traitaient avec les Malgaches. Ici, la réinterprétation, ou les réinterprétations successives, concordent avec les données historiques.
- 8 Tonisoa reste à peu près dans la langue malgache standard tant qu'il se reporte aux traditions universitaires sur Raminia et Ramakararo, mais dès qu'il en vient à Basola, son grand-ancêtre, alors le parler mahafaly l'emporte largement, car, cette fois, il s'agit de l'oral reçu dans son enfance de son père Evitràñane, qui n'était pas lettré. L'allure générale du texte reste celui de la langue écrite ou scolaire (le malgache officiel ou standard), mais le vocabulaire mahafaly donne le ton, car il paraît impossible de transmettre autrement la tradition authentique. Le texte pourtant est accessible à tout Malgache un peu scolarisé ; il s'universalise sans perdre son caractère local. Le substrat mahafaly reste omniprésent. C'est donc un texte « en malgache de Tuléar », pourrait-on dire, comme un Betsileo urbanisé parle « le malgache de Fianarantsoa », qui est un compromis – faut-il dire un métissage ? – entre le substrat local et la langue dite officielle.
- 9 Dira-t-on que cette langue est « impropre » ? Ce serait oublier qu'elle est la seule propre à transmettre une tradition locale authentique, ici mahafaly, dans les conditions urbaines actuelles, en respectant l'oralité originelle, mais avec la capacité de la faire passer à l'universel sans perdre sa substance. La communication réalisée au mieux des conditions locales est un critère d'authenticité de la langue (à quoi sert une langue si ce n'est à communiquer ?), même si elle ne répond pas aux normes académiques.
- 10 Est-ce si nouveau ? Après tout, le récit classique du mythe d'Iboniamasiboniamanoro, mis par écrit en Imerina vers 1830 et publié à Tananarive en 1877, procède-t-il autrement ? N'est-il pas patent que partout affleure le substrat sakalava dans son vocabulaire et dans

son style – on peut même préciser qu’il s’agit du parler sakalava du Menabe – qui, non seulement trahit son origine, mais nous transmet la substance, la couleur, la vie propre du récit, et ce, parfois, malgré le conteur merina lui-même qui dit mais ne saisit pas toujours ce que la langue continue de transmettre ? Qui niera qu’il ne s’agisse d’un monument littéraire de la culture nationale, peut-être même le tout premier de la langue malgache moderne puisqu’il est transcrit avant la Bible de 1835 ?

- 11 De même, vers la même époque, les deux dictionnaires de Webber (1853, 1855) ne se sont pas contentés d’enregistrer le seul vocabulaire « hova », mais ont intégré largement le vocabulaire des diverses provinces, qui constituent un seul trésor et une seule langue.
- 12 Le phénomène n’est donc pas nouveau. Il est même constitutif de la naissance et de la fabrication de la langue malgache, même si l’impression de la Bible de 1835 et l’autorité reconnue aux dictionnaires d’Abinal et Malzac vont bientôt limiter le processus. Les dictionnaires de Webber n’ont jamais été réédités ! Mais sur les campus universitaires, par exemple, les jeunes de toute l’île apprennent aujourd’hui à communiquer et à vivre ensemble grâce à ces compromis qui sont en train de forger le véritable malgache commun, celui de la communication réalisée dans la diversité des formes. Et le phénomène explose littéralement avec les sites Internet et les blogs où se rencontrent les Malgaches de toutes les provinces. Tous deviennent des « passeurs de langue ».
- 13 Voici donc ce récit qui, dans sa langue originale, claire et vivante – celle d’une grande ville de province du XXI^e siècle – nous transmet une mine d’informations inédites sur l’histoire et la culture toujours actuelles des clans mahafaly. On y remarquera, entre autres, qu’avec Efaho et Basola, au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles sans doute, les milieux arabo-musulmans de Madagascar continuaient de se reconnaître entre eux et d’arranger leurs propres mariages entre Antemoro, Antanosy, Antambahoaka, et jusqu’aux clans concernés en pays mahafaly. Il semble bien que les liens avec le monde musulman extérieur aient encore été vivants dans le sud de l’île à cette époque, sans doute des liens commerciaux, puisque l’éducation de Basola en pays musulman, son long vêtement, son aspect physique même et, surtout, son retour dans son pays d’origine sont évoqués avec insistance, jusqu’à ce tombeau qui porte aujourd’hui son nom (*fasan’i Basola*).
- 14 Il faut remercier Christophe Tonisoa de remettre volontiers au public cette belle tradition ancestrale, y compris la précieuse généalogie, et d’avoir trouvé la langue capable de la communiquer et de l’universaliser.

François Noiret

Tantaran’ny Mahafale **Histoire des Mahafale**

<p><i>Mpitantara</i> : TONISOA Jean Christophe, <i>tantara azony tamin’ny rainy Evitràgnane (décédé en 1993)</i>; <i>fiaviany</i> : Ankilibory atsimo (Ampanihy, 100 km andrefana; amorondranoma-sina). Foko Tetsirarake (= Jamais-pauvres).</p>	<p>Informateur : TONISOA Jean Christophe. Histoire reçue de son père Evitràgnane (décédé en 1993); originaire d’Ankilibory sud (à 100 km à l’ouest d’Ampanihy, au bord de la mer); du clan Tetsirarake (« Les-Jamais-Pauvres »).</p>
--	--

<p>« Rahefa harivariva alohan'ny hatory ny mpianakavy mipetraka antrano na antokotany dia tsy maintsy manao tantaran-drazana, satria io ho enti-miady toy ny tsara ambany kily, fa tsy miady amin-defona na kibay fa ambava. Dia zahay no itantaràn'ny ray, na ny reny aza, tsy maintsy mahay an'io zahay mba tsy ho ambakain'olona amin'ny tantarany ihany. Averimberina matetitetika io tantara io sady anontanian'ny raïamandreny ny zanany habitàny hoe voaray sady hainay. »</p>	<p>« Le soir avant de dormir, les membres de la famille sont assis dans la maison ou dans la cour, et nous devons raconter l'histoire des ancêtres, parce que c'était notre instrument de combat comme lors des débats sous le tamarinier ; on ne se battait pas avec la sagaie ou avec des gourdins, mais en paroles. Et notre père, voire même notre mère, nous faisaient les récits, et nous devions les connaître par cœur pour que les autres ne nous trompent pas avec leurs propres histoires. On nous racontait souvent cette histoire et les parents interrogeaient leurs enfants pour voir si c'était compris et si nous la savions bien »¹.</p>
<p>Ialana tsiny amin'ny mpamaky rehetra ity tantara ity raha tsy misy daty satria ny olona nanangonana na nitantarà ilay tantara tsy lenianatra ary ireny fametahana daty ireny indraindray tsy mifanandrify amin'ny daty na fotoana nisehoan'ny tantara, satria matetika anjoanjo ireny daty ireny ary matetika lovantsofina no nampiasain'ireny olobe taloha ireny fa tsy nandray antsoratra ny tantara.</p>	<p>Je commence par demander pardon au lecteur de ne pas donner de date à cette histoire : ceux dont nous l'avons reçue et qui nous l'ont racontée n'avaient pas étudié, et, à vouloir mettre des dates sur les faits, il arrive qu'on donne des dates qui ne correspondent pas aux faits ou à l'époque où les événements se sont produits ; bien souvent, on donne ces dates au petit bonheur la chance, car les vieux d'autrefois se fiaient à la tradition orale et n'avaient rien mis par écrit.</p>
<p>Raha ny tantara mahafale no jerena dia sarotra ny hahazoana ny tantara mahafapo ho an'ny mpamaky azy satria tsy mba foko anankiray ny Mahafale fa foko maromaro nitambatra ka nanome foko Mahafale.</p>	<p>S'agissant de l'histoire des Mahafale, il sera difficile d'obtenir une histoire qui donne satisfaction au lecteur, parce que les Mahafale ne sont pas un clan unique, mais qu'ils sont constitués de nombreux clans qui se sont unis et ont constitué la tribu Mahafale.</p>
<p>Maro ireo efa elapetraka tamin'ny faritra iny toy ny Tandita : io no foko tena tranainy indrindra tany amin'ny faritra iny.</p>	<p>Il y a de nombreux clans qui sont installés sur ce territoire depuis longtemps, tels les Tandita qui sont le clan le plus ancien du pays.</p>
<p>Ireto no foko mpiavy :</p>	<p>Voici quels sont les clans venus plus tard (non originaires) :</p>
<p>– Maroseragna sy Tambohitse avy amin'ny foko Sakalava ;</p>	<p>– venus des Sakalava, les Maroseragna et les Tambohitse ;</p>
<p>– Temilahehe avy amin'ny foko Antandroy ;</p>	<p>– venus des Antandroy, les Temilahehe ;</p>
<p>– Temitongoa avy amin'ny foko Antanosy niara-dia tamin'i Basola ka nisaraka tao Andranomay Tongobory, niankan-drefana izy ireo ka tonga tao Soalary ary nanaraka iny sisindranomasina iny ka niafara tany Androka ;</p>	<p>– venus des Antanosy, les Temitongoa, venus avec Basola : ils se séparèrent de lui à Andranomay Tongobory, continuèrent leur route vers l'ouest, arrivèrent à Soalary et suivirent le rivage de la mer pour finir à Androka ;</p>
<p>– Tevato sy Tetsirake avy amin'ny foko Antaimoro sy Zafiraminia ;</p>	<p>– venus des Antemoro et des Zafiraminia, les Tevato et les Tetsirake ;</p>
<p>– Faloagnombe avy amin'ny foko Betsileo.</p>	<p>– venus des Betsileo, les Faloagnombe.</p>

<p>Ireo foko maro ireo raha samy mitantara ny fihaviany dia hazava amin'ireo mpamaky ny tantara mahafale. Kanefa na dia izany aza iray ihany no nahatonga ny anarana hoe Mahafale.</p>	<p>Si chacun des ces clans racontait l'histoire de ses origines, alors les lecteurs saisiraient clairement l'histoire des Mahafale. Néanmoins, l'origine du nom Mahafale est commune à tous.</p>
<p>Misy mpitantara sasany aza milaza fa nanana Ampanjaka natao hoe ANDRIANALIMBE hono ity faritra ity ary Ampanjaka fotsy hoditra (vazaha) ka nahafale ny vahoaka ny miaraka aminy satria namela ny vahoaka nalalaka ary nitsara fiaro (tsara fiarovana) ny vahoaka niaraka taminy ka izany hono no nahafale ny vahoaka niaraka taminy ka nantsoina hoe Mahafale ny tany izay nisy azy.</p>	<p>Certains informateurs disent que ce pays avait un roi nommé ANDRIANALIMBE, paraît-il, un roi à la peau blanche (vazaha) et qu'être avec lui rendait le peuple heureux (« nahafale ») parce qu'il lui laissait beaucoup de liberté, et que ceux qui étaient avec lui étaient bien protégés ; c'est cela qui rendait heureux le peuple et l'on appela Heureux (« Mahafale ») le pays où il était.</p>
<p>Raha atao ny fandinihana dia tsy mifanohitra amin'ny tantara ho hita eto izany fa ny fomba fitantarana azy fotsiny no somary miova kely, satria ny anka-maraoan'ny tany nandalovan'i Basola anie tsy nisy niantso azy hoe gasy fa matetika mpivahiny fotsy hoditsa no fijerin'olona azy e. Ohatra tany amin'ny foko Bara sy Fiheregna.</p>	<p>En y réfléchissant bien, cela ne s'oppose pas à l'histoire que nous allons raconter, simplement la façon de la raconter diffère un peu, car, dans la plupart des pays que Basola traversait, personne ne le disait malgache, parce qu'on voyait plutôt en lui un étranger à la peau blanche ; ainsi chez les Bara et les Fiheregna.</p>

Ny foko Mahafale L'ethnie Mahafale

<p>Ny foko mahafale dia avy amin'ny foko Antaimoro sy Zafiraminia. Raha antaimoro no tenenina dia tonga ao antsaina ny tantaran'ny fahatongan-dRamakararo taty Madagasikara. Betsaka ny foko Antaimoro nanoratra ny tantara Antaimoro ka tsy idirana lalina tsy hanimba tantaran'olona na mandiso.</p>	<p>L'ethnie Mahafale vient des ethnies Antemoro et Zafiraminia. Dès que l'on dit antemoro, on pense à l'histoire de l'arrivée de Ramakararo ici à Madagascar. Beaucoup d'Antemoro ont écrit leur histoire et nous ne nous y attarderons pas de peur de gâter leurs récits ou d'être fautifs.</p>
<p>Ramakararo olona mpiavy avy any La Mecque taranak'ampa-njaka arabo nifindra monina taty Madagasikara. Fantatra fa efatra mianaka izy ireo tonga taty. Ramakararo sy Laivoaziry zanany ary ireo zafiny roalahy Ramosamary sy Ramosafotsy. Tafaran'ny nahatongavan'ny Zafiraminia no nahatongavan'izy ireo ary samy tao avaratra atsinanan'i Madagasikara no nisy azy tao Vohemare.</p>	<p>Ramakararo était un étranger venu de La Mecque, descendant d'un prince arabe, qui vint s'installer ici à Madagascar. On sait que ses enfants et lui étaient quatre arrivés ici : Ramakararo, son fils Laivoaziry et ses deux petits-fils Ramosamary et Ramosafotsy. Les Zafiraminia étaient arrivés avant eux, mais tous étaient d'abord au nord-est de Madagascar à Vohémar.</p>

Raminia

Raminia

<p>Ireto koa misy mpiavy hafa tonga taty Madagasikara dia Raminia, mpivarotra avy any Arabia izy ireo ka ho any Azia ka navezivezin'ny onja ka tafahitsoka anaty fotaka tao avaratra atsinanan'i Madagasikara, alohan'ny hitongavany ety antanety hoe rehefa ho rendrika ny sambo dia hoy Raminia tamin'ireo vahoaka: « Tsy ho tafarina isika raha tsy manary olona isampoko any anaty ranomasina, » ka samy nanipy olona tany anaty ranomasina ny olona tao anaty sambo fa Raminia kosa nanipy vato ka rehefa tonga antanety ry zareo dia jerena ny fianakavian-dRaminia tsy misy banga ; hoy ireo mpiantsambo namany tamindRaminia : « Nahoana toa tsy misy banga ianareo ? » Hoy Raminia : « Vato no nalatsakay fa tsy olona. »</p>	<p>Il y eut aussi d'autres étrangers qui vinrent ici à Madagascar, les Raminia : c'étaient des commerçants venus d'Arabie en direction de l'Asie, mais ballotés par les vagues, ils s'échouèrent embour-bés au nord-est de Madagascar. Avant de gagner la terre ferme, alors que le bateau allait couler, Raminia dit aux gens qui étaient avec lui : « Nous n'en sortirons pas si nous ne jetons pas à la mer quelqu'un de chaque clan. » Les gens jetèrent chacun à la mer quelqu'un pris parmi les passagers, mais Raminia jeta des pierres, si bien qu'une fois arrivés sur la terre ferme, ils s'aperçurent qu'il ne manquait personne de la famille de Raminia ; ses matelots deman-dèrent à Raminia : « Comment se fait-il qu'il ne vous manque personne ? » Raminia répondit : « Nous avons jeté des pierres et non des gens. »</p>
<p>Tao Vohimare iareo no nipetraka nefa tsy nijanona naharitra tao anefa ry zareo avy nianatsimo ka nipaka aty Mananjary. Niaraka tamin'ireo zandriny Andriandrakovatsy sy Ravahinia ary Andriankova.</p>	<p>Ils demeurèrent à Vohémar, mais n'y restèrent pas longtemps et partirent vers le sud jusqu'à Mananjary. Avec eux se trouvaient leurs cadets Andriandrakovatsy, Ravahinia et Andriankova.</p>
<p>Alohan'ny hiverenan-dRamaka-raro any Arabia dia nitady vady ho an'ny zafiny izy satria matetika ireto Arabo ireto tsy mba mitondra vady rehefa mandeha. Ka nanatona andRaminia izy mba hangataka andRavahinia izy mba ho vadin-jafiny Ramosamary Ravahinia.</p>	<p>Avant de rentrer en Arabie, Ramakararo chercha des épouses pour ses petits-enfants, parce qu'en général, ces Arabes n'emmenaient pas leurs femmes dans leurs voyages. Il alla trouver Raminia pour lui demander Ravahinia comme épouse de son petit-fils Ramosamary.</p>
<p>Ny tanjon-dRamakararo tamin'io dia mba tsy hanamba-dian'ireo zanany karazan'olo-kafa fa tokony ho iareo samy Arabo raiky, amin'izay tsy rava ny fombandraza ary ny fihodirana (race).</p>	<p>Le but de Ramakararo en cette affaire, c'était que ses descendants n'épousent pas des personnes d'une autre race, mais qu'ils restent entre Arabes, ainsi leurs coutumes et leur couleur de peau (« race ») ne disparaîtraient pas.</p>
<p>Rehefa vita izany fanamba-diana izany dia nantsoina hoe Ratandramasy Ravahinia satria vady natandra na natolotse hoe Indro ny vadinao, izay no niantsoana azy hoe Ratandramasy.</p>	<p>Quand ce mariage fut conclu, Ravahinia prit le nom de Ratandramasy, parce qu'elle fut une épouse donnée ou offerte avec ces mots : « Voici ton épouse. » C'est ainsi qu'on l'appela Ratandramasy (« Celle-qui-a-été-offerte-saintement »).</p>

<p>Niteraka Ramosamary sy Ravahinia, niteraka Ramarohala. Ramarohala niteraka 12 lahy ka lahimatao ty Rambo.</p>	<p>Ramosamary et Ravahinia eurent une postérité : ils enfantèrent Ramarohala. Ramarohala enfanta douze garçons, dont l'aîné fut Rambo.</p>
<p>Nikisaka ireo Zafiraminia nikasa nianatsimo ka tonga tany Anosy ary nanjaka tao Nalaza izy ireo tany Anosy ka raha vao naheno an'izany i Rambo nandeha tany Anosy ary naka vady tamin'ireo Zafiraminia havan-drenibeny, niteraka lahy natao hoe Efaho ny anarany, niverina tany Ikongo i Rambo (any izy no milevina) fa Efaho navelany tany Anosy ka rehefa lehibe Efaho dia nanambady amin'ireo vazaha vaky sambo (Portugais ireo) ka niteraka an'i Bassorah, nataony Bassorah ny anarany fa izany Bassorah izany hono tananan'ireo mpivarotra sy mpividy entana ka izany no nanomezany ny anaran-janany hoe Bassorah mba ho fahatsiarovana ireo razany mpivarotse satria tamin'ny alalan'ny varotse no nahatonga-vany taty Madagasikara.</p>	<p>Ces Zafiraminia émigrèrent vers le sud et arrivèrent en Anosy ; en Anosy, ils régnèrent à Nalaza. Dès que Rambo apprit cela, il alla en Anosy et prit femme parmi des Zafiraminia parents de sa grand-mère ; il eut un fils qu'il appela Efaho ; puis, Rambo revint à Ikongo (c'est là qu'il est enterré), mais laissa Efaho dans l'Anosy. Quand Efaho fut grand, il prit femme parmi les Vazaha dont le bateau avait échoué là (c'étaient des Portugais) et enfanta Bassorah ; il l'appela Bassorah, car Bassorah, dit-on, était la ville d'origine de ces commençants et traitants, et c'est pourquoi il donna à son fils le nom de Bassorah en souvenir de ses ancêtres commerçants, car c'est grâce au commerce qu'ils étaient arrivés à Madagascar².</p>
<p>Matetika tsy fantatry ny Gasy ny manavaka ny arabo sy muzilima satria ireo vahoaka manaraka finoana muzilima no ataony hoe arabo rehefa miakanjo lava sy misarondoha ka izany indraindray tsy mampazava ny tantaran-dRaminia satria ny mpitantara sasany manao azy hoe Aziatika fa nanaraka finoana silamo, ny sasany manao azy hoe arabo, nefa raha atao ny fandinihana ireo toerana nisy azy ireo tao Vohemare dia ahitana fasana arabo nefa ny olona milevina ao dia avy any Azia sy Afrika nefa ny fanaka hita ao hono dia avy any Iran na Irak. Raha atao koa ny fandinihana mety avy any Iran ireto olona ireto Zafiraminia sy Antaimoro ireto. Ny fomban'ny Zafiraminia sy sy sorabe eo amin'ny Antaimoro dia mampiseho ny fifandraisana misy teo amin'ny Arabo no koa mety avy any Bassorah, matao natao Bassorah ny anaran-janan'izy ireo.</p>	<p>Le plus souvent, les Malgaches ne savent pas faire la différence des Arabes et des musulmans : ils appellent Arabes tous ceux qui suivent la religion musulmane, il suffit qu'ils portent un vêtement long et se couvrent le crâne, et cela embrouille parfois l'histoire de Raminia parce que certains historiens disent qu'il était Asiatique mais de religion musulmane, certains disent qu'il était Arabe ; mais quand on examine de près les lieux où ils ont séjourné, on y trouve des tombes arabes dans lesquelles sont enterrés des gens qui venaient d'Asie et d'Afrique, alors que les objets qui s'y trouvent proviennent d'Iran ou d'Irak. A y réfléchir encore, il se peut que les Zafiraminia et les Antemoro soient venus d'Iran. En tout cas, les coutumes des Zafiraminia et les manuscrits des Antemoro mani-festent les rapports qui existaient avec les Arabes, et peut-être venaient-ils bien de Bassorah puisque tel fut le nom qu'ils donnèrent à leur fils³.</p>

<p>Nampianariny tany Arabia i Bassorah. Noho ny ady lehibe nisy tao Anosy no nahatonga azy tsy niverina any Arabia intsony, izy io dia nahery an'ady tany Anosy tany ary hafa ny anarany tany Anosy satria arakaraka ny foko nisy azy no nampiova ny anarany, satria ny olona tsirairay samy nanome ny anarana itiavany azy avy, izany no tsy nahafantarana ny tantarany sy ny momba azy satria miovaova anarana. I Basola no anarana tena nampalaza azy tany Mahafale tany, i Basola nalaza fahaizany miady tany Anosy ka izany hono no nampahery ireo Zafiraminia ireo, satria ao ny maha-Arabo azy ary mbola miampy ny maha Eoropeana azy koa noho izy ireo nanambady ireo Portigey ka izany no naha vazaha fihodirana an'i Basola ; nefa koa samy te hitondra ireo zanaky Efaho ireo ka nirai-tsaina ireo havany hamono an'i Basola, satria izy no zanaka notiaavin'Efaho, maha lahimateo azy, ka velom-pialonana ireo havany ka niray loha sy niray tetika hamono azy, henon'i Efaho izany ho famonoana an'i Basola zanany izany ka niangavy an'ireo vahoaka Efaho mba tsy hisy hikasi-tanana sy handatsa-dra an'i Basola fa hitady fomba hafa Efaho, hialan'i Basola ao Anosy.</p>	<p>[Efaho] fit'eduker Bassorah en Arabie. Ce fut la grande guerre qui éclata en Anosy qui l'empêcha de revenir en Arabie ; il fut un vaillant guerrier en Anosy, il porte un autre nom en Anosy, car il changea de nom selon les clans où il se trouvait, en effet les gens lui donnaient chacun un nom différent selon ce qu'ils aimaient en lui ; c'est ainsi qu'on connaît mal son histoire et ce qui le concerne, parce qu'il est connu sous différents noms. Chez les Mahafale, c'est sous le nom de Basola qu'il est célèbre ; Basola est célèbre pour ses qualités à la guerre en Anosy : voilà, dit-on, ce qui affermit les Zafiraminia, parce qu'il était à la fois Arabe et, par-dessus le marché, Européen puisqu'ils prenaient femmes parmi les Portugais ; c'est pourquoi Basola était blanc de peau comme un Vazaha. Seulement, voilà que tous les fils de Efaho voulaient être chefs ; ils se mirent d'accord pour assassiner Basola, leur parent, parce qu'il était le fils préféré de Efaho en tant que fils aîné ; pleins de jalousie, ses parents se mirent d'accord et s'organisèrent pour le tuer ; Efaho apprit ce complot destiné à tuer son fils Basola ; il pria le peuple que personne ne porte la main ni ne fasse couler le sang de Basola et il chercherait un autre moyen d'éloigner Basola de l'Anosy.</p>
<p>Nitady ombiasa Efaho, hanao « akoholahy maneno lavitse » (anaram-panafody gasy) an'i Basola mba handehanany lavitse mba tsy hiverenany any Anosy ka hovooiny ireo havany.</p>	<p>Efaho trouva un ombiasa qui accepterait de « faire chanter le coq au loin » (c'est le nom d'un talisman) pour Basola, de sorte qu'il parte au loin et ne revienne plus en Anosy et que ses parents ne puissent le tuer.</p>
<p>Tonga ilay ombiasa tao amin'ireo havan'i Basola ireo tao, hoy ilay ombiasa : « Alaonareo ty hazo amboaronareo sary olona ka atao amin'ny anaran'i Basola ka atsanganonareo eo antsempanan-dalana, » ka nalaina tokoa ilay sary sokitra (totem) natsangana teo antsempanan-dalana ; nilavo ilay sary ka nilavo niankandre-fana. Hoy ilay ombiasa : « Tsy mipetraka aty Anosy Basola fa ny ahandrefana any no hipetraka sy hanjaka ny taranany. » Nahasoa ny ombiasa dia tsy nanozona fa nampiala an'i Basola fotsiny tany Anosy no nataony.</p>	<p>L'ombiasa arriva chez ces parents de Basola, l'ombiasa leur dit : « Prenez un arbre et fabriquez une image d'homme, faites-la au nom de Basola et dressez-la au carrefour de plusieurs chemins. » On prit donc l'image sculptée (totem) que l'on dressa à un carrefour ; l'image tomba et elle tomba du côté de l'ouest. L'ombiasa dit : « Basola ne restera pas ici dans l'Anosy, il ira demeurer à l'ouest et sa descendance règnera là-bas. » Fort heureusement, l'ombiasa ne prédit pas de malheur, mais se contenta de faire partir Basola de l'Anosy.</p>

<p>Tonga ny andro nialan'i Basola tany Anosy ; lasa izy sy ireo vahoaka izay mba nitia azy koa nanaraka azy ka nikisaka nianavaratra ahandrefana nankany amin'ny foko Bara izy. Rehefa lasa moa i Basola dia maty ny rainy Efaho. Nalevina teo amorondrano, io rano io sy ilay tendrombohitra ipoirany no nantsoina hoe Efaho. Rehefa maty moa Efaho nantsoina hoe Andriafahofaho satria ny anarana rehefa manomboka amin'ny « Andria » dia fantaro fa anarana nome azy izy efa maty izay. Io renirano Efaho io dia tsy azon'ny foko Antevato sy Antetsiraraka sotroina (inomina).</p>	<p>Vint le jour où Basola quitta l'Anosy ; il partit, et ceux du peuple qui l'aimaient le suivirent ; ils obvièrent vers le nord-ouest et allèrent chez les Bara. Après le départ de Basola, son père Efaho mourut. On l'ensevelit au bord de l'eau, et cette eau et la montagne d'où elle jaillit reçurent le nom de Efaho. Après sa mort, Efaho reçut le nom de Andriafahofaho parce qu'un nom qui commence par <i>Andria-</i>, sachez que c'est un nom qui est donné à un défunt. Cette rivière d'Efaho, il est interdit aux Antevato et aux Tetsirarake d'y boire.</p>
<p>Tonga tany i Bara i Basola ary vazaha no fahitàn'ireto foko bara ireto azy ary anarana petaka no niantsoany azy fa tsy ny tena anarany : noho izy nianatra tany Arabia dia nanao fitafy arabo izy, akanjo lava no fiakanjony, mety na izany no niantsoan'ny olona azy hoe RAKANJOBE tany amin'ny foko Bara Zafimagnele ; tao izy no naka vady an'i Miza.</p>	<p>Basola arriva chez les Bara, et les clans Bara le prirent pour un <i>Vazaha</i> ; ils lui donnèrent un surnom et ne l'appelaient pas par son vrai nom : comme il avait étudié en Arabie et portait un vêtement arabe, il avait une longue robe, et c'est sans doute pour cela qu'on l'appela RAKANJOBE (« L'homme-au-grand-vêtement ») chez les Bara Zafimagnely ; c'est là qu'il prit pour femme Miza.</p>
<p>Niala tany Ivondro i Basola nankany Betroka ka nanaraka iny vavaranon'i Mangoky iny izay antsoina hoe Onilahy ka tonga tao Ranomay Tongobory izy dimy mianaka sy ireo vahoakany ireto ireo zanany niaraka taminy : Omar lahimatoa, Etsitifo lahy faharoa, Mitaomaro fahatelo, sy vavy iray. Noho izay halavan'ny lalana nombany izy dia teraka sy nitombo teny andalana ireo omby ka nomeny anarana hoe Maroandalana ny vilon'aombiny (marque d'oreilles de bœufs généralement réservée pour le bétail des rois). Fa i Basola tsy nangataka vilo tamin'ny ampanjaka fa namorona ambatany samirery, fa ny olo tsotra tsy maintsy mangataka vilo amin'ny ampanjaka vao izay mahazo vilo.</p>	<p>Basola quitta Ivondro pour aller à Betroka et suivit la vallée du Mangoky, ce fleuve qu'on appelle Onilahy ; avec ses quatre enfants et le peuple qui le suivait, il arriva à Ranomay Tongobory. Voici qui étaient ses enfants : Omar, l'aîné ; Etsitifo, le second garçon ; Mitaomaro, le troisième ; et une fille. Vu la longueur du chemin parcouru, les vaches mirent bas et son troupeau s'accrut en chemin ; c'est pourquoi il appela sa marque d'oreilles de bœufs les Maroandalana (« Les-nombreux-en-chemin ») ; c'est la marque d'oreilles de bœufs généralement réservée pour le bétail des rois). Car Basola ne demanda pas de marque d'oreilles à un roi, mais il créa la sienne propre, alors que les gens simples qui veulent obtenir une marque d'oreilles de bœufs doivent en faire la demande au roi.</p>

<p>Tao Ranomay Tongobory no nisaraka ireo vahoaka sasany nankany Soalary ary nianatsimo ka tonga any Androka dia ireo vahoaka avy any Anosy ireo toy ny Temitongoa, ny sasany nijanona tao Ranomay miaraka amin'ny antsasaky ireo harenan'i Basola fa i Basola kosa nanohy ny diany nianatsimo ka tonga tao Eanajà. Rehefa tonga tao Eanajà izy dia Antevato no karazana nentina na dia Antemoro sy Zafiraminia aza ny fihaviny, Antevato no tiany noho izy nahery an'ady, izany anarana Vato izany no tena nankafiziny sady mbola foko ao amin'ny Taimoro koa.</p>	<p>A Ranomay Tongobory, une partie du peuple se détacha et s'en alla à Soalary, puis ils se dirigèrent vers le sud et arrivèrent à Androka ; c'était ceux qui venaient de l'Anosy, comme les Temitongoa ; d'autres restèrent à Ranomay avec la moitié des biens de Basola, tandis que Basola poursuivit sa route vers le sud et arriva à Eanajà. Quand il arriva à Eanajà, c'était le clan Antevato qu'il avait emmené avec lui, même s'ils étaient tous d'origine Antemoro et Zafiraminia, il préférait les Antevato parce qu'ils étaient très bons guerriers, il aimait particulièrement ce nom de Vato (« Pierre »), et puis, c'était un clan antemoro.</p>
<p>Rehefa tonga tao Eanajà i Basola dia maro ireo ampanjaka tany amin'ny faritra iny dia ny Maroseragna no nihavana taminy voalohany na dia teo aza ireo Andriambolamena sy Temagnatoly (Tandita) ary Andrianjoho.</p>	<p>Quand Basola arriva à Eanajà, il y avait beaucoup de rois dans ce pays ; les Maroseragna furent les premiers à faire alliance avec lui, même s'il y avait déjà là les Andriambolamena, Temagnatoly (Tandita) et Andrianjoho.</p>
<p>E Basola nalaza amin'ny fananany omby mahagaga dia omby telo tsifa ary nalaza be. Satria tsy fahita eran-tany afatsy izy irery ihany no nahitàna azy.</p>	<p>Basola fut rendu célèbre par la possession d'un bœuf extraordinaire à trois cornes ; ce fut très célèbre parce que c'est une chose inconnue sur toute la terre et qu'il était le seul chez qui on pouvait voir cela.</p>
<p>Naheno an'izany ny ampanjaka Andriambolamena dia nandefa iraka ho any amin'i Basola, hangalake io omby telo tsifa io ho azy, satria tokony ho ampanjaka no hanana zavatra mahagaga tahak'izany fa tsy olon-tsotra, hoy ny hafatsy ny Ampanjaka : « Mandehana nareo, tenenonareo izao vahiny zao hoe tadiavin'ny ampanjaka io ombinao io - Eny, » hoy ilay iraka. Tonga tany amin'i Basola ilay irake nampita ilay hafatr'ilay mpanjaka, nefa nolavin'i Basola izany fanga-tahin'ny mpanjaka izany, naniraka fanindroany ilay mpanjaka, Andriamanjaitse no anarany, nefa mbola nolavin'i Basola ihany izany.</p>	<p>Le roi Andriambolamena apprit cela et il envoya un émissaire à Basola pour prendre possession de ce bœuf à trois cornes ; en effet, il convenait que ce soit un roi qui soit en possession d'une chose aussi extraordinaire, et non pas un homme ordinaire ; tel était le message du roi : « Allez dire à cet étranger que le roi veut avoir son bœuf. - Oui », dit l'émissaire. L'émissaire arriva auprès de Basola et transmit le message, mais Basola refusa la demande du roi. Le roi envoya un second émissaire, ce roi s'appelait Andriamanjaitse, mais Basola refusa de nouveau.</p>
<p>Tezitra ny ampanjaka ka nampitandrina sy nampiomana fa hanafika an'i Basola raha vao tsy omeny io omby telo tsifa io. Hoy koa io Basola : « Vonona hifanandrina aminy zaho ary ampamboaronareo fotoana izy hihaonako aminy fa vonona zaho, na inona na inona no tiany hatao. »</p>	<p>Le roi se mit en colère et avertit Basola de se préparer à la guerre s'il continuait de refuser de donner ce bœuf à trois cornes. Basola répondit : « Je suis prêt à l'affronter ; demandez-lui de préparer le moment de la rencontre, je suis prêt, quoi qu'il veuille faire. »</p>

<p>Namory ireo vahoaka tompon-tany sy ireo ampanjaka, indrindra ireo Maroseragna namany, mba hanatrika ireo ady hataony amin'Andriamanjaitse i Basola. Alohan'ny hiadiany dia nangalake ombilahy mena sy ombilahy mavo i Basola ka io ombilahy mena io nataony amy ty anarany fa i ombilahy mavo kosa nataony amy ty anaran'i Andriamanjaitse ; laha mandresy ombilahy mena, mandresy i Basola ; torak'izany koa ombilahy mavo laha mandresy dia mandresy koa Andriaman-jaitse ; nitondrahana fandrisky ireo ombilahy roa ireo ka nihao-niady, nitomboin'i Ombilahimena i Ombilahimavo ka nolay fa resy nolay agnala agne, velon-kafaliana i Basola fa nandresy i Ombilahimena, midika izany fa handresy koa izy.</p>	<p>Basola rassembla les gens originaires du pays et les rois, en particulier ses alliés Maroseragna, pour qu'ils assistent au combat qu'il aurait avec Andriamanjaitse. Avant de combattre, Basola fit prendre un taureau rouge et un autre brun ; il fit combattre en son nom le taureau rouge et le taureau brun au nom d'Andriamanjaitse ; si le taureau rouge l'emportait, c'est que Basola l'emporterait ; de même pour le taureau brun : s'il l'emportait, ce serait Andriamanjaitse qui l'emporterait ; on aspergea les deux taureaux d'une eau d'énergie et ils entrèrent en lutte ; Taureau-brun fut encorné par Taureau-rouge et s'enfuit vaincu ; il s'enfuit dans la forêt ; Basola exulta de joie car Taureau-rouge l'avait emporté, cela voulait dire qu'il l'emporterait aussi.</p>
<p>Nanao fety na lanonam-pianakaviana. Tonga ny andro hiadiana, vory ireo vahoaka nasaina hanatrika ady ireo. Toraka izany koa Andriamanjaitse efa namory ireo vahoaka hanampy azy ; koa nandefa irake izay antsoina hoe voromahery Andriamanjaitse fa vonona ary efa akaike.</p>	<p>Ils firent une grande fête de famille. Arriva le jour du combat, tout le peuple invité à assister au combat était assemblé. De même Andriamanjaitse avait assemblé le peuple qui l'assisterait ; Andria-manjaitse envoya un émissaire qu'on appelait « un aigle », pour dire qu'il était prêt et déjà tout proche.</p>

<p>Hoy Omar lahimatoan'i Basola tamin-drainy : « Handeha zaho hanalàka na hitsena ireo fahavalo ; laha misy basy mipoaka ty agne, izaho zay. » Lasa Omar ary nihaja tao an'ala niandry izay tokony hahazoany mitsofoka ao anaty tafiky Andriamanjaitse. Ny olona koa tsy mifankahalala satria foko samy hafa nantsoina hanampy an'ady fa tsy foko iray ka izay no nahamora ny fidiran'i Omar tao anaty tafika. Nitady ny laharana nisy an'ilay mpanjaka i Omar ka rehefa fantany fa ho efa akaiky ilay tanàna dia nitifitra anankiray tamin'ireo vahoaka i Omar ary nanere basy an'ilay mpanjaka ka tsy nahasahy nikitika ireo vahoaka sao hovanoina ilay mpanjaka ; voatery nanaraka moramora teny ka tonga tao antanànan'i Basola sy eo anatrehan'ny mpanjaka Maroseragna Andriamanjaitse. Hoy izy tamin'i Basola : « Reketse raho ka magnenga ombe telo vala raho aviliko ty vatako. » Hoy i Basola namaly azy : « Tsy mila ombinao zaho fa efa mana ty ahy - Volano ty raha ilainao fa homeko anao - Anontanianao ty raha ilaiko ? Izao ty ilaiko aminao, mila anao zaho sy ny taninao ho ahy, ireo no ilaiko aminao - Eny, hoy ampanjaka Andriambolamena (Andriamanjaitse). Andao fa ho mpanomponao zaho ary ento izao tany ilainao zao raha izay no hahavotsetse ahy - Eny, hoy i Basola, hovotsorako ianao fe izao tsy maintsy misy fomba atao mba hahafantarana fa babo ianao. Alana aminao ny fahefanao dia ny vilonao i Magnampandra. » Lasa natao vavy ny sofya na vilogn'i Basola ty Magnampandra.</p>	<p>Le fils aîné de Basola, Omar, dit à son père : « Je vais aller à la rencontre de nos ennemis ; si vous entendez un coup de fusil par là, c'est moi. » Omar partit et se dissimula dans la forêt, attendant l'occasion de s'introduire dans l'armée d'Andriamanjaitse. Les gens non plus ne se connaissaient pas, parce qu'on avait appelé à la rescousse des gens de différents clans, ils n'étaient donc pas tous du même clan et cela facilita l'entrée d'Omar dans la troupe. Omar chercha dans quel groupe se trouvait le roi, et quand il reconnut qu'on était près du village, il tira sur l'un des membres de la troupe et mit le roi en joue sous son fusil, si bien que personne n'osa le toucher de peur qu'il ne tue le roi ; ils furent bien obligés de le suivre en douceur depuis là-bas et Andriamanjaitse arriva au village de Basola et se trouva face au roi Maroseragna. Il dit à Basola : « Je suis prisonnier ; pour me délivrer, je te fais remettre les bœufs de trois parcs. » Basola répondit : « Je n'ai pas besoin de tes bœufs, j'ai déjà les miens. - Dis ce que tu veux et je te le donnerai. - Tu me demandes ce que je veux ? Voici ce que je veux de toi : que tu remettes en ma possession ta personne et ton pays, voilà ce que je veux de toi. - D'accord, fit le roi Andriambolamena (Andriaman-jaitse). Soit, je te servirai, prends toute la terre dont tu as besoin, si c'est cela qui doit me libérer. - D'accord, fit Basola, je vais te libérer, mais il nous faut d'abord accomplir le geste qui fera savoir que tu es mon prisonnier. On te retire ton pouvoir, à savoir ta marque d'oreilles de bœufs Magnampandra. » Magnampandra devint la marque d'oreilles des vaches de Basola.</p>
--	---

<p>« Manomboka amin'izao maso-andro androany zao dia tapitra eo ny fitondranao fa izaho koa no mitondra anao sy ireo vahoakanao eo anatrehan'i Maroseragna sy ny vahoaka izay manatrika eto. » Raha tsy babo agn'ady ny ampanjaka, angatahana vilona fa rehefa resy kosa tsy manampahefana hanome vilo intsony, satria io vilogn'io no mitondra ny karazan'olona rehefa hiota eny rehetra eny ireo omby ka mitondra ilay vilo tonga dia hay hoe izao toy ontankoe (= olo karazana toy izao...) toy ohatra i Beifira (= anarana vilona) tonga ao antsaina fa Maroseragna izay.</p>	<p>« à commencer de ce jour, c'en est fini de ton pouvoir, c'est moi qui te dirige ainsi que tes gens, Maroseragna et tous ceux ici présents en sont témoins. » Tant qu'un roi n'est pas prisonnier de guerre, c'est de lui qu'on obtient une marque d'oreilles de bœufs ; par contre, s'il est vaincu, il perd son pouvoir d'accorder des marques d'oreilles de bœufs, car ce sont ces marques d'oreilles de bœufs qui gouvernent les divers lignages : quand des bœufs paissent par-ci par-là et portent leur marque, on sait immédiatement que celui-ci relève de tel lignage ; par exemple, la marque Beifira, aussitôt, on a dans l'esprit que ce sont les Maroseragna.</p>
<p>Hoy i Basola tamin'ny ampanjaka sy ireo vahoaka izay nasaina nanatrika ilay ady : « Mahavamba nareo sy mahajanjy izay fandehan-draha niseho teo zay. Babo Andriamanjaitse efa tsy manjaka intsony fe izao koa ty volako aminareo izay manatrika eto : izaho olona mpiavy no fahitanareo ahy, mila na mitady havana zaho fa tsy mila fahavalo ary tsy tiako ny manala baraka olona, indrindra fa izay nantsoina hoe mpanjaka ka hantsoina hoe andevo. »</p>	<p>Basola s'adressa au roi et aux gens qu'il avait invités à assister au combat : « Vous êtes témoins de vos yeux et de vos oreilles de ce qui vient de se passer. Andriamanjaitse a été fait prisonnier et ne règne plus, mais voici ce que j'ai à vous dire à vous qui êtes ici présents : vous voyez bien que je suis un étranger, j'ai besoin d'alliés et non d'ennemis, je ne veux déshonorer personne, surtout pas ceux qu'on appelle rois, en les appelant esclaves. »</p>
<p>Efa fomban'ireto taranak'i Rambo ireto hatrany ampiando-hana manko tsy tia manandevy olona, hatramin'ny olontsotra tsy anisan'ny fianakavian'ampanjaka aza no omeny hasina sy fahefana hiara-mitondra aminy.</p>	<p>Depuis les origines en effet, les descendants de Rambo n'ont pas coutume de réduire les gens en esclavage ; même aux gens ordinaires qui ne sont pas de familles princières, ils accordent honneur et pouvoir de gouverner avec eux.</p>
<p>« Izaho, aza antsoinareo hoe ampanjaka, Ray na Aba ny fiantsoanareo ahy, ary anake no fiantsoako anareo ary ampitovi-ziko amin'ny fitondrako ireo anako nareo. Manaova izay tianareo hatao amin'ny taninareo ianareo. Alohan'ny hiravan'ny lanona dia izao teniko farany, tapitra androany no ampiasana io teny andevo io fa anaka no fiantso azy. »</p>	<p>« Ne m'appellez pas roi, mais appelez-moi Père, car je vous appelle mes enfants et je vous traite comme je traite mes propres enfants. Faites ce que vous voulez faire dans votre pays. Avant de clore cette fête, voici mes dernières paroles : aujourd'hui cesse l'emploi du mot esclave, on les appellera enfants. »</p>
<p>Hoy Maroseragna nahajanjy izay teny izay : « Vola teako zay, teny Mahafale ty arofoko (= fo). » « Fe izao ie, hoy Basola, misy fomba haseho vahoake mba hinoan'ny vahoake fa resy agn'aly ty Andriambolamena ; io misy tain-kena, avoraho (= amboa-rina), » hoy i Basola.</p>	<p>Maroseragna en entendant ces paroles dit : « Voilà des paroles qui me plaisent, ce sont paroles qui réjouissent (« mahafale ») mon cœur. » « Maintenant pourtant, dit Basola, il y a un acte à faire à la vue de tout le monde, pour que tous croient que cet Andriambolamena a été vaincu au combat ; voici des tripes de bœuf, sortez-les (= préparez-les) », dit Basola.</p>

<p>Hoy koa Andriamanjaitse : « Eny, itantarà mahafantatse raho, italilia mahaony (= mahare). » Dikan'izany: tena babo aho, ty mpanjaka ampamorahina tain-kena! Nitsangana Andriambola-mena ka niantoraka teo ambony tsifana omby teo ka voa tao amin'ny fony dia maty.</p>	<p>Andriamanjaitse dit à son tour : « Bien ! Qu'on me raconte, je suis déjà au courant ; qu'on m'en fasse le récit, je suis capable de comprendre. » Autrement dit, je suis vraiment captif : extirper des tripes pour un roi ! Andriambolamena se leva et se jeta sur les cornes d'un bœuf qui était là, il eut le ventre transpercé et mourut.</p>
<p>Nanomboka teo dia teraka ny anarana hoe Mahafale.</p>	<p>C'est ce jour-là que prit naissance le nom de Mahafale.</p>
<p>I Basola no nantsoina hoe Mahafale. Rain'ny fandriam-pahalemana. Tsy nijanona tamin'i Basola irery izany anarana izany fa na i Maroseragna koa aza mba nitondra izany anarana izany. Tsy nijanona tao i Linta ny anarana Mahafale fa nitatra tany Menarandra sy Onilahy. Izany Mahafale izany raha vao tenenina dia tonga ao antsain'ny maro « fahendrena », satria i Basola olon-kendry ka raha vao antsoina hoe Mahafale ianao dia tokony ho olona fakana tahaka ; noho ny fidiran'ireo foko hafa ho anisan'ny foko Mahafale no mahavery haja ny foko Mahafale ankehitriny satria miharava ny fomba sy ny fanaon'ny Mahafale. Ireo foko tompon'anarana ihany no mbola hita mitazona ny fahendrena, mbola tsy hita firy amin'ny fanaovan-dratsy, ohatra fangala-rana (malaso), fisakanana olona, ary ireo Maroseragna koa.</p>	<p>C'est Basola qu'on appela Mahafale. Il était le père de la paix. Ce nom ne fut pas appliqué qu'à Basola : même les Maroseragna portèrent ce nom. Le nom de Mahafale ne se limita pas au fleuve Linta, il s'étendit jusqu'à la Menarandra et à l'Onilahy. Il suffit de prononcer le nom de Mahafale pour que tout le monde pense « sagesse », car Basola était un sage, et si tu portes le nom de Mahafale, tu devrais être un modèle à imiter. C'est l'arrivée d'autres clans parmi les Mahafale qui fait perdre aujourd'hui aux Mahafale leur dignité, parce qu'ils perdent leurs us et coutumes. Seuls les clans authentiquement Mahafale conser-vent leur sagesse, on ne les trouve guère dans les mauvaises actions, comme les brigandages (pillards) et les détressements, non plus que les Maroseragna.</p>
<p>Rehefa nody Maroseragna, nomen'i Basola azy ilay omby telo tsifa, ny niadian'Andriamanjaitse sy i Basola iny, mba ho fahatsiarovana na souvenir ; rehefa tonga tany Ampasimaha-noro Maroseragna dia nataony tandrok'i Hazomanga (= amin'ny hazomanga voalohany) iny ilay omby telo tsifa nomen'i Basola azy.</p>	<p>Quand Maroseragna rentra chez lui, Basola lui donna le bœuf à trois cornes, celui pour lequel Andriamanjaitse et lui Basola s'étaient battus, en guise de souvenir. Arrivé à Ampasimahanoro, Maroseragna attacha au premier poteau de son hazomanga le bœuf à trois cornes que lui avait donné Basola.</p>
<p>Eo moa i Basola efa antitra ka nieritseritra te hiverina any Arabia.</p>	<p>Basola vieillissait et songeait à revenir en Arabie.</p>

<p>Namorona ady tamin'ny Maroseragna koa Andrianjoho ; naheno izany ny Maroseragna dia niantso an'i Basola koa, nanontany izay tokony hatao amin'izany. Hoy i Basola : « Ity aodiko ity tsy azo asiana liom-biby fa mila lion'olombelona, » ka nanao antso avo ty Maroseragna amin'ny vahoaka : « Izay manome olona ahy no hataoko namana na sakaizan'ny mpanjaka, » ka ny Faloagnaombe no nanome olona an'i Maroseragna hatao sorona. Ny antony nahatonga niady Andrianjoho moa tsy inona izay fa fanitarany ny taniny sy ny finaman'i Maroseragna amin'i Basola ka tsy nahafaly azy, indrindra iny vositse telo tsifa iny ; natao ny ady ka resy Andrianjoho ; rehefa resy Andrianjoho, nandeha tany amin'i Basola tagne ty Maroseragna, rehefa niavy ao dia zoene miambesatse (= tratrany mipetraka) ty Basola ka hoy izy : « Ao ty omby telo vala omeko anao vokatsy ny hafaliako fa nandresy zaho. » Tsy namale ty Basola fa ilefogney avao no natsotsogne tamin'ny tane ; tadin'i Maro-seragna ny zavatra nilainy tany Eanajà dia tany, ka hoy izy : « Omeko tany zany ianao, » hoy i Basola. « Fantatrao fa tany no ilaiko ka misaotse anao - Ento ary, hoy Maroseragna, iny faritra atsimo andrefan'i Ampanihy iny. Misaotsa anao hoy i Basola. »</p>	<p>Andrianjoho chercha querelle à Maroseragna ; Maroseragna l'apprit et fit appel à Basola ; il lui demanda ce qu'il devait faire en l'occurrence. Basola lui dit : « J'ai un talisman qu'on ne peut pas oindre de sang animal, il lui faut du sang humain. » Maroseragna fit donc un appel solennel au peuple : « Celui qui me donnera quelqu'un, j'en ferai mon ami, le compagnon du roi. » Ce furent les Faloagnombe qui donnèrent quelqu'un à Maroseragna pour en faire un sacrifice. La raison de la querelle avec Andrianjoho n'était autre que l'extension de son territoire et l'amitié de Maroseragna avec Basola qui le mécontentait, surtout l'affaire du bœuf à trois cornes. Le combat eut lieu et Andrianjoho fut battu. Andrianjoho une fois battu, Maroseragna alla trouver Basola chez lui. Arrivé là, il trouva Basola assis et lui dit : « Voici que je te donne les bœufs de trois parcs, pour la joie que j'ai d'avoir été vainqueur. » Basola ne répondit rien, mais se contenta de planter en terre sa sagaie. Maroseragna se souvint qu'à Eanajà, ce que Basola voulait avoir, c'était un territoire. Aussi lui dit-il : « Eh bien, je te donne un territoire. » Basola fit : « Tu as compris que je voulais un territoire, je t'en remercie. - Prends pour toi le pays qui est au sud-ouest d'Ampanihy », lui dit Maroseragna. « Je te remercie », fit Basola.</p>
<p>Aloha ny hialan'i Basola any Mahafale ho aty Fiherena hodiany any Arabia dia namory ireo vahoaka izy ka nanafatra hoe : « Handeha zaho, fa asoa (= tandremo) tsy ny hialy nareo ary ianareo zanako tandremo tsy ho diso amin'ireo zanakareo nareo, » - dikan'izany : tandremo tsy hanam-bady ireo andevonareo nareo. « Torak'izany koa nareo vahoaka zanako ao : tsy hizaka ireo zokinareo na misy hadisoany ataony aminareo, satria zanany nareo. »</p>	<p>Avant de quitter le pays Mahafale pour venir ici au Fiherena, puis de rentrer en Arabie, Basola convoqua le peuple et leur laissa ce testament : « Je vais partir, faites attention à ne pas vous battre entre vous, et vous, mes enfants, attention de ne pas commettre de faute avec vos enfants » - ce qui signifie : attention de ne pas épouser vos esclaves. « De même pour vous, le peuple, mes enfants : vous ne contredirez pas vos aînés, même quand ils auront tort envers vous, parce que vous êtes leurs enfants. »</p>
<p>Tonga tany Fiherena i Basola ka nalaza tamin'ny fanandroana sy fiadiana ka nahazo anarana koa izy dia Rakoba noho izy fotsy bey, nahatonga azy ho nantsoina hoe Rakoba satria ny koba dia fotsy; lasa i Basola nankany Arabia.</p>	<p>Basola parvint au Fiherena et s'y rendit célèbre dans l'astrologie et dans la guerre ; il y reçut encore un autre nom, celui de Rakoba, parce qu'il était très blanc de peau ; si on l'appela Rakoba, c'est que la bouillie de farine (koba) est blanche. Puis Basola partit pour l'Arabie.</p>

<p>Ireo zanany kosa nanohy ny asany ary tanànan'io no nantsoina hoe Ambavamahafale. Raikitra ny Mahafale mandrak'ity androany, lasa i Basola, maty ilay zanany lahimatoa, maty tsy nanan-janaka ary natao i Andriatsimanoly ny anarany fa tsy Omar intsony.</p>	<p>Ses fils continuèrent son œuvre et leur ville, ils l'appelèrent Ambavamahafale. Les Mahafale gardèrent ce nom jusqu'à ce jour. Basola parti, son fils aîné mourut ; il mourut sans enfant, et on changea son nom en Andriatsimanoly, et non plus Omar.</p>
<p>Nanambady ilay vavy tokana any amin'ny Teabofo (= foko io). Sisa ireo roa lahy Etsitifo sy Mitaomaro ka hoy izy roa lahy : « Andao isika hiala eto mba hitady tany vaovao hisy antsika. » Niala tao Eakale izy ireo⁴ ka tonga tany amorontsiraka ahandrefana tao Ankilivalo Ampalaza, tanànan'ireo Portigey Ampalaza (en plage) ; tsy nahazaka toetany iny ireo omby ka maro ireo nimaty. Hoy i Tsitifo tamin'i Mitaomaro : « Andao hiverina fa ho lany ireto fananantsika. » Hoy i Mitaomaro : « Tsy hiverina any zaho fa mahafinaritra ahy ity tany ity - Eny, hoy Tsitifo, fa ho entiko miverina ireo fananantsika fa ho lany aty - Omeo aho na dia kely, hoy Mitaomaro - Eny, hoy ilay zokiny, fa omeako omby reniny mianaka sy ombilahy iray ianao - Tsy manino izany fa hokolokoloiko ary ho maro ka tsy horarake zaho. » Lasa Tsitifo niverina any Eanajà Eakale.</p>	<p>Son unique fille se maria chez les Teabofo (nom de clan). Restaient les deux fils : Etsitifo et Mitaomaro ; les deux frères se dirent : « Partons d'ici à la recherche d'un nouveau territoire où nous installer. » Ils quittèrent Eakale et parvinrent à la mer, au rivage ouest, à Ankilivalo Ampalaza ; Ampalaza était une cité des Portugais (« En-plage »). Leurs bœufs ne supportèrent pas le climat du pays, beaucoup moururent. Tsitifo dit à Mitaomaro : « Rentrons, nous allons perdre tous nos biens. » Mitaomaro répondit : « Je n'ai pas l'intention de revenir là-bas, ce pays me plaît - Soit, répondit Tsitifo, mais, dans ce cas, je ramène nos biens, sinon ils vont disparaître ici. - Laisse m'en, ne serait-ce que quelques-uns, fit Mitaomaro. D'accord, lui dit son frère aîné, je te donne une vache et son veau, ainsi qu'un taureau. - Soit, j'en prendrai soin de sorte qu'ils deviennent nombreux et que je ne sois pas pauvre (tsy rarake). » Tsitifo s'en fut et revint à Eanajà Eakale.</p>
<p>Rehefa niteraka ireto ombin'i Mitaomaro ireto dia novany anarana sy endrika ireo vilon'ombiny tany taloha tany. Maroandala nataony Tsiraradahy fa i Magnampandra nataony Tsirarabave. Fa Tsitifo no mitondra ilay vilo Maroandala sy ilay karazana Antevato mandraka androany. Any amin'ny faritsy fatrambey iny no misy azy.</p>	<p>Quand les vaches de Mitaomaro mirent bas, il changea le nom et la forme des anciennes marques d'oreilles de ses bêtes⁵. Les Maroandala, il les appela Tsiraradahy (= les Tsirarake mâles), et les Magnampandra Tsirarabave (= les Tsirarake femelles). Mais Tsitifo et les Antevato ont conservé la marque d'oreilles Maroandala jusqu'à ce jour. C'est dans le territoire des hautes plaines qu'on les trouve.</p>
<p>Tonga avy any Ankilivalo Tsitifo niavy ao Eanajà, hafaliana ny an'ny vahoakany tao. Hatramin'ny nahafaty an'i Andriambolamena dia natahotra koa ireo mpanjaka nanodidina teny, tsy iza izany fa mpanjaka Temagnatoly ka nandositra tany anaty ala tany noho ny tahotra an'ireo taranak'i Basola, na dia nomena fahalalahana aza izy ireo, ka tsy nanana fahatokisana. Izay no nampandositra azy an'ala.</p>	<p>Tsitifo partit d'Ankilivalo et gagna Eanajà. Quelle joie pour son peuple là-bas ! Depuis la mort d'Andriambolamena, tous les rois des environs le craignaient, notamment le roi Temagnatoly, et ils s'étaient enfuis dans la forêt par crainte des descendants de Basola, quand bien même il leur avait donné leur liberté, mais ils ne faisaient pas confiance. C'est pourquoi ils s'étaient enfuis dans la forêt.</p>

<p>Rehefa niverina avy any Ankilivalo Etsitifo dia nanatona azy ty Ebetao nanao hoe : « Manan-dresaka aminao zahò - Ento ary ty resakao, » hoy Etsitifo. « Eny fantatro fa olona tsy tia ady nareo, olonkendry ka tsy handà ty raha hangatahiko. Izao ty ahy, hoy Ebetao. Tsy Andriambolamena irery no nanjaka tetoy fa ao koa ireo mpanjaka manodidina dia Andrialilimpasy ka noho ny fahitàny nahababo sy nahafaty an'Andriambolamena dia nolay reke any anaty ala any ka io ieranay aminao raha sitrakao fa halaenay agne. - Izay no ilanareo lahatse amiko ? Misaotse anao sy ny fahendrenao, » hoy Etsitifo tamin-dRebetao.</p>	<p>Quand Etsitifo revint d'Ankili-valo, Ebetao vint le trouver et lui dit : « J'ai à te parler. - Parle », lui dit Etsitifo. « Bien, je sais que vous n'êtes pas gens qui aimez la guerre, tu es un sage et tu ne me refuseras pas ce que je vais te demander. Voici mon affaire, dit Ebetao. Andriambolamena n'était pas le seul à régner ici, il y avait aussi les autres rois des environs, tel Andria-lilimpasy, et parce qu'il a vu la capture et la mort d'Andriambola-mena, il s'est enfui dans la forêt, et nous voulons obtenir ton accord pour aller le rechercher, si tu y consens. - C'est pour cela que vous vouliez un entretien avec moi ? Je te remercie pour ta sagesse », dit Etsitifo à Rebetao.</p>
<p>Ebetao sy Andrialilimpase moa efa mpinama rahateo koa, isaky ny matognalimbe (= sasakalina) Andrialilimpasy mantsaka rano ao i Linta ao ; lasa Ebetao hisambotse aze, tonga eo amorondrano ilay mpanjaka, tonga de nisamborin'Ebetao. Taitse ny mpanjaka ka hoy Ebetao : « Izaho Ebetao ragninao (= namanao) io fa tsy ondaty hafa - Akory ty isamboranao ahy ? - Ty samborako anao hoy Ebetao, andao iha holy fa robake itanàgne - Akory ty hataoko ? Izaho tsy antsarimbo - Andao fa efa vonona izao sarimbonao zao ao - Eka hoy ampanjaka fe akore iroakembay ? - Efaò aby ty azy. » Nandeha noly iareo Ebetao, Andriaombaragnitse Tambohitse Soalaza, sy mpanjaka mivady, vangoa ilamban'andro sy epiratsy (= mitafy lamban'andro sy salaka).</p>	<p>Ebetao et Andrialilimpasy étaient amis depuis toujours. Chaque nuit à minuit, Andrialilimpasy allait puiser de l'eau dans la Linta ; Ebetao partit pour l'y attraper ; le roi arriva au bord de la rivière et, aussitôt, Ebetao mit la main sur lui. Le roi fut surpris, Ebetao lui dit : « C'est moi, Ebetao, ton ami, et personne d'autre. - Pourquoi viens-tu me saisir ? - Je suis venu te prendre, fit Ebetao, pour ceci : viens, rentre chez toi, car le village est à l'abandon. - Comment ferai-je ? Je n'ai pas de pagne. - Allons, le pagne que tu vas mettre est déjà préparé là. - D'accord, dit le roi, mais pour ma femme ? - Le sien aussi est prêt. » Ils se mirent en route pour rentrer, Ebetao, Andriaombaragnitse Tambohitse de Soalaza et le roi et sa femme vêtus d'une toge de lumière et d'un pagne de perles de plomb.</p>

<p>Tonga antanàgna ao nianjaka (= nihetsika) i razagnî⁶ : « Misaotse anao Ragnafè (afy = zafy). » Namono omby 12 sy nanolotse fanomeza andr'Ebetao dia vilon'aombe sy kanô (= tuyau) volafotsy : « Indro "Ihegnatse" ataovy vilon'ombinao satria ianao no nanafake ty hegnatso. » Omby 12 vinono zinara amin'ny foko 12. Lany ka vorekêne (= fe) tavela. Hoy mpanjaka tamin'Ebetao : « Nanao akory ty mpizara hena kea ro tsy nahazo hena ? - Fomba ty mpizara tsy mahazo, hoy Ebetao, ary tsy mampagninona ahy na dia tsy mahazo rehefa mahazo ireo vahoaka - Ento ho anao ty enina amin'ireo ohinkenako iharoanareo amy Tevato. » Hoy Antevato (Tsitifo) : « Ino ty antony hiharoako hena aminareo zandrako ; zaho tsy zay ondaty fa zokin'olona - Tsara to zay, hoy Ebetao, fa laha tsy izy no nanaiky hangalan'ny mpanjakay, tsy ho nisy izao fananganana razana sy ampanjaka izao » ; zoky olona ireo Tevato fa tsy ampanjaka, hafatra tamin'i Basola io.</p>	<p>A son arrivée au village, son aïeul tressaillit : « Je te remercie, petit-fils ! » Il fit tuer douze bœufs et remit en présent à Ebetao une marque d'oreilles de bœufs et un chalumeau d'argent : « Voici ta marque d'oreilles de bœufs, tu l'appelleras Ihegnatse (« La-Honte »), car c'est toi qui m'as délivré de la honte. » On sacrifia les douze bœufs et on les partagea entre les douze clans. La répartition était faite, il restait les cuisses. Le roi dit à Ebetao : « Comment se fait-il que ceux qui distribuent la viande ne reçoivent pas leur part ? - C'est la coutume que ceux qui distribuent ne reçoivent rien, dit Ebetao ; peu m'importe que je ne reçoive rien du moment que tout le peuple a reçu sa part. - Prends pour toi six parts de mes cuissots que vous vous partagerez avec les Antevato. » Les Antevato (Tsitifo) répartirent : « Et pourquoi devrais-je partager ma part de viande avec vous qui êtes mes cadets ? Je ne suis pas cadet, mais aîné ! - Parole très juste, fit Ebetao, mais s'il n'avait pas accepté d'être repris par notre roi, il n'y aurait pas aujourd'hui cette célébration des ancêtres et du roi » ; les Tevato sont les aînés, mais ne sont pas rois, c'est le testament de Basola.</p>
<p>Nampirafy roa Ebetao. Ny zanaka amin'ny vadibe no mitondra ny hazomanga, nefa tsy nanaiky ireto anaka amin'ny vady masay ka nalainy kanô volafotsy nalatsak'iareo any ankalim-bitike (= fourmilière), ka tsy niazo niandrak'ity androany satria isaky ny hatao ny fihaliana io lavaka io, misy zavona foana. « Avelao any, hoy ireo anaka amin'ny vady bey, fa andao isika ho any amin'ny mpanjaka, » ka rehefa tonga tany amin'ny mpanjaka (Andriali-limpasy) ry zareo dia nitantara izay zavatra niseho. Hoy ilay mpanjaka : « Avelao nareo agne zao fa inty misy homeko anareo, mamiloma i Befiay sy magnoregna hazomanga i Soamandily. » Teo no nizara roa ty Hegnatse.</p>	<p>Ebetao avait deux femmes. Le fils de la première épouse était le responsable du hazomanga, mais les fils de la seconde épouse refusèrent de lui obéir : ils lui enlevèrent le chalumeau d'argent et le laissèrent tomber dans une fourmilière ; on n'a pu le récupérer jusqu'à ce jour, car chaque fois que l'on veut creuser ce trou, il en sort un brouillard. « Laissons donc cela, firent les fils de la première épouse, allons plutôt trouver le roi. » Quand ils furent arrivés chez le roi (Andriali-limpasy), ils racontèrent ce qui se venait de se passer. Le roi leur dit : « Laissez cela là-bas désormais, voici ce que je vous donne (en compensation) : Prenez comme marque d'oreilles Befiay, et instaurez un hazomanga à Soamandily. » Ainsi se fit la séparation en deux du Hegnatse.</p>

<p>Maty ao Eakale ty Etsitifo ary ny fasany no antsoina hoe fasan'i Basola satria taranak'i Basola no milevina ao ary mbola misy mpiambina mandrak'ity androany dia ireo taranak'Evoriane no hitanao ao. Io no fasa Tevato voalohany amin'ny faritra Mahafale iny. Niala ao Eakale ny Tevato nankany Ampatrambe sy nanorina hazomanga any, ka ireto Tetsirarake taranak'i Andriami-taomaro ireto no misavatse agne amin'ny hazomanga Tevato fa ny Antevato kosa tsy mahazo mitangongo sy misavatse any amy Tetsirarake satria zandriny Tevato ny Antetsirarake, satria zoky Tsitifo (Antevato), zandry Tsirarake (Andriamitaomaro).</p>	<p>Etsitifo mourut à Eakale et son tombeau est appelé tombeau de Basola, puisque c'est la descendance de Basola qui y est enterrée ; jusqu'à ce jour, il y reste des gardiens : ce sont les descendants d'Evoriane que vous trouverez là. Ce fut le premier tombeau Tevato du pays Mahafale. Les Tevato quittèrent Eakale et gagnèrent les grandes plaines, ils y instaurèrent un <i>hazomanga</i>, si bien que les Tetsirarake qui sont descendants d'Andriamitaomaro célèbrent la circoncision au <i>hazomanga</i> Tevato, alors que les Antevato n'ont pas le droit de sacrifier et de célébrer la circoncision chez les Tetsirarake, parce que les Antetsirarake sont les cadets des Tevato puisque Tsitifo (Antevato) était l'aîné et Tsirarake (Andriamitaomaro) le cadet.</p>
<p>Narary Ebetao tao Eanajà ka tonga namangy azy koa Andriaombaragnitse, tonga tao amin'ny Ebetao izy, ka hoy izy tamin'ny Ebetao : « Manao ahoana zay ny fahasalamanao ? - Izaho namanao toy tena marary mafy ary efa tsy antenaina intsony ka misaoitra anao tonga eto. » Avy niteny an'izany Ebetao dia maty ; taitra ity namany ka tonga dia maty koa, ka naharo levenana izy roa lahy ka nomena anarana : Ebetao natao Andriaombarivo, ilay namany natao Andraombara-gnitse (ragnitse = namana). Ireo no razan'ny Mahafale Tehegnatse sy Tambohitse Soalaza ary Antevato any Ampatrambey any.</p>	<p>Ebetao tomba malade et Andriaombaragnitse vint le visiter ; il arriva auprès d'Ebetao et lui dit : « Comment va ta santé ? - Ton ami que voici est bien malade ; je n'espère plus rien, aussi je te remercie d'être venu ici. » Aussitôt après ces paroles, Ebetao mourut. Son ami fut si choqué qu'il mourut à l'instant ; on les enterra ensemble et on leur donna leurs noms : on appela Ebetao Andriaombarivo, et son ami, on l'appela Andraombaragnitse (<i>ragnitse</i> = ami). Ce sont les ancêtres des Mahafale Tehegnatse, Tambohitse Soalaza et Antevato des grandes plaines.</p>

<p>Taranak'i Basola any amorondranomasina any dia taranaky Andriamitaomaro. Nanan-janaka Andriamitaomaro. Niteraka an-dResarake (Andriamagnitsarivo). Nalaza ireto taranaky Miza ireto fa nahababo mpanjaka nefa tsy mba misy mahatsiaro ireo havany ka hoy ireo Bara Zafimagnely ireto : « Andao fa hangalarantsika ireo fokon'i Miza ireo mba hisy ny aty amintsika fa very taranake ty Miza. » Tonga ireto Baralahy ireto ka nangalatse an'i Resarake, nentina tany amin'ny tany bara tany; rehefa nilehibe Resarake, nanao tsindry mandry azy ity vo (= fanafody atao ravaka ambozona) ity; hoy ilay vo taminy : « Ento mody any amin'ny tany nihaviako tany zaho. » Hoy Resarake : « Fomba ahoana no hahaviako anao any tany lavitse, izaho efa tsy mahay ny lalana mankany - Andao, hoy ilay vo, fa izaho no hitondra anao mankany sy hanoro lalana anao. » Namono omby Resarake nataony kitoza hataony vatsy eny andalana.</p>	<p>Les descendants de Basola qui vivent au bord de la mer sont les descendants d'Andriamitaomaro. Andriamitaomaro eut des enfants. Il engendra Resarake (Andriamagnitsarivo). Les enfants de Miza s'étaient rendus célèbres pour avoir capturé un roi, et pourtant, parmi leurs parents, personne ne se souciait d'eux, si bien que les Bara Zafimagnely se dirent : « Allons ravir quelqu'un du clan de Miza pour qu'il y ait de leur descendance ici chez nous, sinon Miza se retrouve sans descendance. » Ces Bara arrivèrent et ravirent Resarake, ils l'emmenèrent là-bas chez les Bara. Quand Resarake fut adulte, son talisman vo (c'est un talisman qu'on porte en ornement autour du cou) lui parla en rêve ; le vo lui dit : « Ramène-moi là-bas dans mon pays d'origine. » Resarake lui dit : « Comment pourrai-je te ramener là-bas en pays si lointain, alors que je ne connais même plus le chemin qui y mène ? - Partons, dit le vo, c'est moi qui te conduirai là-bas et t'indiquerai le chemin. » Resarake tua un bœuf et en fit de la viande boucanée en guise de viatique pour la route.</p>
<p>Tonga ny fotoana handeha-nany, nitondra afo izy, nihitan'ilay alika ka nohaohaofiny, fa nanontany ilay Rangahy tompo tanàna hoe : « Iza io ? » Namaly Resarake hoe : « Izaho io fa tsy misy olonkafa. » Afaka tapa-bolana koa dia niomana indray izy handeha ka nitady hevitra amin'ny Ramatoa bey tao antanàna ka hoy Ramatoa : « Ataovo ao anaty siny ilay afo ka rehefa lavitra ianao avoahy - Eny, » hoy Resarake, ka nitonga aty antanindrazany.</p>	<p>Vint le moment du départ, il emmena du feu, mais un chien le vit et aboya après lui ; le vieux maître des lieux demanda : « Qui va là ? » Resarake répondit : « Ce n'est que moi. » Après quinze jours, il se prépara de nouveau à partir et demanda conseil à une vieille du village ; la vieille lui dit : « Mets le feu dans une cruche ; tu le sortiras quand tu seras au loin. - Entendu », dit Resarake. Et c'est ainsi qu'il arriva ici au pays de ses ancêtres.</p>
<p>Nisy izany fanompoa, karazan'aretina, natao hoe Andriankiria, namono olo maro; olona vitsivitsy no nivantaniny tao dia foko Antetsililatse ireo no nivantaniny tao, naka vady izy naka an'i Hoasigne zanaky Andriambelozza Temitongoa. Nanan-janake tamin'i Hoasigne Resarake ka niterake roa lahy, Esandòke sy Esambo.</p>	<p>Il y eut une épidémie de variole, une sorte de maladie qu'on appela Andriankiria, qui fit périr beaucoup de monde. Il entra en contact là avec quelques personnes, avec ceux du clan des Antetsililatse. Il prit pour femme Hoasigne, fille d'Andriambe-loza Temitongoa. Resarake eut des enfants de Hoasigne, qui lui engendra deux fils, Esandòke [Le-Coffre] et Esambo [Le-Bateau].</p>
<p>Nanan-janake Esandòke, dimy mianadahy ; ireto avy izany : Tsirombahe, Tserehane, Manoro-velo, Tsimarefe, Pepane.</p>	<p>Esandòke eut des enfants, cinq frères et sœurs, à savoir : Tsirombahe, Tserehane, Manoro-velo, Tsimarefe, Pepane.</p>

<p>Etserehane zanaky Esandòke no nifehy iny faritra En Plage (Ampalaza) iny ka maro ireo olona nanao fihavanana taminy toy ny nataony tamin-dr'Etsimatahotane, foko Sihanamavo, nahatonga ny Tsirarake sy Sihanamavo ho mpiziva. Torak'izany ny fana-vaozana ny fihavanana tamin'ny Maroseragna tamin'ny alalan'i Bahary mpanjakan'ny Marose-ragna. Noho ny fihenany fanjakana tany Menarandra, noho izany faharavan'ny fitondrana izany, dia nitady ombiasy i Bahary mba hanarenana any Ampasima-hanoro ka hoy ny ombiasa tamin'i Bahary : « Angalao fagnaren-daka hagnarenako ity tanànanao ity - Eny, » hoy i Bahary sady nieritseritra hoe : « Aiza no hangalaka ? » Tadidiny fa misy ireo havany any Ampalaza ka nanirake olona izy ho any.</p>	<p>Etserehane, fils de Esandòke, fut le chef du pays de En-Plage (Ampalaza), et beaucoup firent alliance avec lui comme ils l'avaient fait avec ceux d'Etsimatahotane, du clan Sihanamavo, ce qui avait établi la parenté à plaisanterie entre les Tsirarake et les Sihanamavo. De la même façon fut établie l'alliance avec les Maroseragna par l'intermédiaire de Bahary roi des Maroseragna. Avec l'amoindrissement du royaume de Menarandra, avec la destruction de ce pouvoir, Bahary chercha un ombiasy capable de relever Ampasimahanoro ; l'ombiasy dit à Bahary : « Prends un balancier de pirogue, que je relève ton village. - Entendu », dit Bahary, qui se dit en lui-même : « Où vais-je trouver cela ? » Il se souvint qu'il avait des parents à Ampalaza et il y envoya des émissaires.</p>
<p>Nandeha ireto irake nivantana tao amin-dr'Etserehane tao. « Akory ty lianareo ? » hoy te Etserehane. « Manan-dia zahay, hoy ilay irake, fa iraky ilay mpanjaka Bahary mila fagnaren-daka aminao atoy - Eny, hoy t'Etserehane, kenao ty ondaty hafa laha nila izao tsy ho nitanako amine, vao maïke olona sarotse ty razako Maroseragna gn'izao, ao omby telo tsifa nifanomezana itirazagnay ka sarotse ty tsy hamonjeako azy laha sahirandreke, entonareo zao. » Nandeha ireto irake avy tagne Firangà (Ampasimahanoro) ao. Nagnotany ty Bahary ireto irake : « Akory ty lia areo ? - Nisoa lia zahay, hoy iraky, fa nizoenay tao te Etserehane, nitalilianay (= nitan-tarànay) ty lia ay, nifaly reke nahajanjy fa irake nao zahay - Longoko zao hoe re, sady sarotse ahy satria mpisarotse ty razagnay (= tsy mifanao ratsy). Nalefany zahay tany Ampalaza nangalake io fagnaregn'io tao amin'ireo zanany sy Portigey nipetrake tao, » satria Ampalazagn'io, Portigey no tena tompony. « Mandehana indraïke nareo, alaonareo atoy te Etserehane fa longoko vatagne zao ary tena mpisarotse ty razagnay. »</p>	<p>Les émissaires partirent et allèrent directement chez Etsere-hane. « Quel est le motif de votre venue ? », dit Etserehane. « Nous venons, dirent les émissaires, comme envoyés du roi Bahary qui te fait demander un balancier de pirogue. - Entendu, dit Etserehane ; je le ferais pour n'importe qui d'autre qui en aurait besoin, à plus forte raison pour un allié de mes ancêtres aussi sacré pour moi que les Maroseragna d'aujourd'hui ; nos ancêtres ont échangé le bœuf à trois cornes, il me serait difficile de lui refuser mon aide s'il est dans la nécessité ; emportez-le donc. » Les envoyés quittèrent Firangà (Ampa-simahanoro). Bahary les interrogea : « Comment s'est passé votre voyage ? - Nous avons fait bon voyage, dirent les envoyés, nous avons trouvé là Etserehane, nous lui avons expliqué notre voyage, il s'est réjoui en entendant que nous étions tes émissaires : Il est mon parent, a-t-il dit, et il m'est sacré, car nos ancêtres l'étaient entre eux (= ils ne peuvent se faire du mal). Il nous a envoyés à Ampalaza prendre ce balancier chez ses enfants et chez les Portugais qui sont installés là-bas. » En effet, cet Ampalaza, ce sont les Portugais qui en sont les maîtres authentiques. « Revenez là-bas et faites venir ici Etserehane, car il est vraiment mon parent et nos ancêtres avaient un lien sacré. »</p>

<p>Tonga tao Ampasimahanoro Etserehane, natao ty sorombey (na hifikifike), fa maro ireo mandika lily amin'ny taranak'ampanjaka Maroseragna. Nalavo ty aombe, linentà sady nitoka ny ampanjaka ka niharo petraka amin'ny mpanjaka Etserehane sy miara-mitendry amin'ny mpanjaka amin'ny vy lava igne fa tsy miaraka amin'ireo olontsotra mitendre amisakazo (= vilia hazo) sy meso bey. « Ambara anareo, » hoy Bahary, « fa i Tsirarake no lohafatora raha misy fagnoregna hazomanga satria omby telo tsifa igne no natao lohafatora voalohany amin'ny hazomanga toy, ary fanangane (= côtes) ty henane laha aombe, ilavoly'e (= ny feny) laha aondry aman'osy. »</p>	<p>Etserehane vint à Ampasi-mahanoro, on fit un grand sacrifice (un sacrifice de purification), car beaucoup des descendants du roi Maroseragna avaient transgressé les interdits. On coucha le bœuf, on l'égorgea, et le roi fit la prière d'appel ; Etserehane était assis aux côtés mêmes du roi, il fut marqué du sang sur le front avec le coutelas sacrificiel tout comme le roi, et non pas comme les gens ordinaires qui prennent la marque de sang d'une assiette de bois avec un grand couteau. « Sachez tous », fit Bahary, « que Tsirarake est lié au premier poteau quand on instaure le hazomanga, car ce fut le bœuf à trois cornes qui fut d'abord lié au premier poteau de ce hazomanga, et sa part de viande, ce sont les côtes s'il s'agit d'un bœuf, les cuissots s'il s'agit d'un mouton ou d'une chèvre. »</p>
--	--

Bahary, mpanjaka tany Ampalaza **Bahary, roi d'Ampalaza**

<p>Misy milaza fa i Bahary no mpanjaka tany Ampalaza ; i Bahary tsy nimpanjaka tany Ampalaza satria teo amin'ny foko Tsirarake tsy nisy mpanjaka fa noho ny fifandraisana teo amin'i Basola sy Maroseragna ary nihavaozina tamin'ny alalan'i Etserehane sy Bahary, izay no nahatonga an'i Bahary ho nipetrake tao Ampalaza ary mbola nisy fifandraisana ara-panam-badiana, tsy iza izany fa Andriakoetany (Andriakositany) nisamake (niterake) Tsimamandy, nangalake vady vehivavy vezo Amanombo, niterake Andrianony, nipetrake tao Ampalaza sy niterake an'i Velombò. Velombò nalaen'i Tsimalaindraty Tetsirarake.</p>	<p>Il y en a qui disent que Bahary fut roi d'Ampalaza. Bahary ne fut pas roi d'Ampalaza, car le clan Tsirarake n'a jamais eu de roi ; mais à cause des relations qu'eurent Basola et Maroseragna et que renouvelèrent Etserehane et Bahary, c'est cela qui fit que Bahary s'établit à Ampalaza, puis qu'il y eut des alliances par les mariages, avec Andriakoetany (Andriakositany) qui engendra Tsimamandy, lequel épou-sa une femme vezo de Manombo et engendra Andrianony, qui s'installa à Ampalaza et engendra Velombò. Velombò fut l'épouse de Tsimalaindraty Tetsirarake.</p>
<p>Noho ny fihavanana Tetsirarake sy Maroseragna gn'izay no mahatonga an'i Bahary ho tany Ampalaza ary koa ireo taranaky Tsimamandy, zanaka-vavin'Andrianony izay novadian-Tetsirarake. Ireo rehetra ireo no nahatonga i Bahary ho tao Ampalaza.</p>	<p>C'est l'alliance entre Tetsirarake et Maroseragna qui amena Bahary à Ampalaza, ainsi que les enfants de Tsimamandy, fille d'Andrianony qui épousa un Tetsirarake. C'est tout cela qui amena Bahary à venir à Ampalaza.</p>

<p>Ny zanakan-Tetsirarake (vehi-vavy) tsy mahazo mirangavohitse (= manara-bady), raha vao Malagasy tsy azony arahina, fa vadian'olona eo antanàn-drainy izy ireo, nefa nangatahina izany ankehitriny mba tsy handoza, satria ireo étrangers ihany no azony arahina. Izany no mahabetsaka ny foko Tetsiraraka any ivelany, satria izany no nitia ty razany.</p>	<p>Les filles des Tetsirarake n'ont pas le droit de suivre leur mari, du moins s'il est Malgache, elles ne peuvent le suivre, on doit les épouser dans le village de leur père ; cependant, aujourd'hui, on a demandé cela pour éviter l'inceste, parce qu'elles ne peuvent suivre que les étrangers. C'est pour cela qu'il y a tant de Tetsirarake à l'étranger, parce que c'est ainsi que les ancêtres l'ont voulu.</p>
--	---

Fomba Mahafaly | Tetsirarake

Us et coutumes des Mahafaly | Tetsirarake

<p>Raha ny Mahafaly Tetsirarake no jerena ny fombany dia toa misy itovizany amin'ny fomba arabo, ary Europeana fiteny nefa fiteny diso ireo.</p>	<p>A considérer les us et coutumes des Mahafaly⁷ Tetsirarake, il y a des similitudes avec les us et coutumes arabes, et ils parlent parfois à l'européenne, mais de façon déformée.</p>
<p>Ireo fomba :</p>	<p>Les us et coutumes :</p>
<p>Ny lehilahy no masina indrindra eo amin'ny foko mahafale, tsy azo tivaina (impur), tsy azo ambanian'ireo vehivavy, indrindra ny ray. Ny ray moa avy amin'ny rayon masoandro io no nangalana ny hoe ray satria noheverina fa masoandro ny ray ary eo atsinana no place ipetrahany rehefa mipetraka izy, eo amin'ny fiposahan'ny maso-andro ; manaraka ny lehilahy ny omby, harena masina ary tena hajaina ; manaraka ny ajà ; vao zay ampela.</p>	<p>Les hommes sont absolument sacrés dans les clans mahafale, on ne doit pas les souiller, les femmes ne doivent pas les abaisser, surtout pas les pères. Le père tire son nom des rayons du soleil (ray = rayon), car le père est un soleil et sa place quand il s'assied est à l'est, là où le soleil se lève. Après l'homme vient le bœuf qui est une richesse sacrée que l'on respecte absolument. Ensuite, viennent les enfants. Et, enfin, les femmes.</p>
<p>Ohatra: rehefa mitondra ronono dia tsy mahazo milokoloko (mitanondrika) ; rehefa misotro ronono tsy mitsangana, tsy mipetraka amin'ny seza, fa mipetraka amin'ny tany ; tsy mahazo manisira ronono, tsy azo atao ireo amin'ny omby mahafale. Henan'aombe tsy azo totoina.</p>	<p>Ainsi : quand on porte du lait, on n'a pas le droit de s'incliner ; quand on boit du lait, on ne se tient pas debout, on ne s'assoit pas sur une chaise, mais on s'assoit par terre ; il est interdit de saler le lait, c'est interdit pour les bœufs des Mahafale. Il est interdit d'écraser (hacher) la viande de bœuf.</p>
<p>Tsy maintsy misavatse ny lehilahy ; raha tsy misavatse ianao dia mitovy haja amin'ny vehivavy, tsy mahazo manao sorona fa mbola maloto ; raha maty tsy mahazo milevina amin'ny ofoke (prépuce), tsy maintsy tapahina iny na olon-dehibe na zazakely.</p>	<p>Les hommes doivent être circoncis ; si tu n'es pas circoncis, tu as la même dignité qu'une femme, tu ne peux participer à un sacrifice, car tu es encore impur ; si tu meurs, on ne peut t'enterrer avec le prépuce, il faut le couper, que tu sois adulte ou enfant.</p>
<p>Tsy mahazo mijery ray amandreny raha miresake, tsy maintsy mitanondrika rehefa miresake fa tsy mahazo mangarike (regarder en face).</p>	<p>Il est interdit de fixer des yeux un père-et-mère quand on lui parle, il faut incliner la tête quand on se parle, et non pas se regarder en face.</p>

Terminologie

<i>Fanononana na fanajana ny tenan-draimandreny, rehefa hiteny na hanonona ; ohatra :</i>		Termes de respect pour s'adresser aux « pères-et-mères » ou pour parler d'eux ; exemples :	
<i>Loha</i>	<i>abo</i>	Tête	<i>abo</i>
<i>Volo</i>	<i>maroy</i>	Cheveux	<i>maroy</i>
<i>Maso</i>	<i>fànjotse</i>	Oeil	<i>fànjotse</i>
<i>Sofy</i>	<i>ravimbia</i>	Oreille	<i>ravimbia</i>
<i>Vava</i>	<i>sambae</i>	Bouche	<i>sambae</i>
<i>Nify</i>	<i>fihitsike</i>	Dent	<i>fihitsike</i>
<i>Mahita</i>	<i>mahavamba</i>	Voir	<i>mahavamba</i>
<i>Hita</i>	<i>vamba</i>	Vu	<i>vamba</i>
<i>Tanana</i>	<i>fità</i>	Main	<i>fità</i>
<i>Kibo</i>	<i>fisafoa</i>	Ventre	<i>fisafoa</i>
<i>Nono</i>	<i>fatroa</i>	Sein	<i>fatroa</i>
<i>Vody</i>	<i>fiafarà</i>	Derrière	<i>fiafarà</i>
<i>Tongotra</i>	<i>fihitsake</i>	Pied	<i>fihitsake</i>
<i>Miresaka</i>	<i>mitsara</i>	Parler	<i>mitsara</i>
<i>Resaka</i>	<i>tsara</i>	Conversation	<i>tsara</i>
<i>Misakafo</i>	<i>mitava</i>	Prendre un repas	<i>mitava</i>
<i>Miandro</i>	<i>mihariry</i>	Se baigner	<i>mihariry</i>
<i>Maty</i>	<i>vilasy</i>	Mort	<i>vilasy</i>
<i>Mangery</i>	<i>miamonto</i>	Déféquer	<i>miamonto</i>
<i>Mihaino</i>	<i>mijanjy</i>	Ecouter	<i>mijanjy</i>
<i>Miroro</i>	<i>mirotse</i>	Dormir	<i>mirotse</i>
<i>Trano</i>	<i>anjomba</i>	Maison	<i>anjomba</i>
<i>Olobe</i>	<i>roandria</i>	Un notable	<i>roandria</i>
<i>Vehivavy</i>	<i>lehibe roakemba</i>	Une vieille femme	<i>roakemba</i>
<i>Vehivavy</i>	<i>maro mpisafy</i>	Plusieurs femmes	<i>mpisafy</i>
<i>Anaran'ny maty</i>	<i>tahînane</i>	Nom d'un défunt	<i>tahînane</i>

Tetiarana Généalogie

<i>Ramakararo</i>	
<i>Ralaivoaziry</i>	
<i>Ramosamary</i>	
<i>Ramarohala</i>	
<i>Rambo</i>	
<i>Efaho</i>	
<i>Bassorah (Basola)</i>	
<i>Mitaomaro</i>	

Resarake (Andriamagnoitsarivo)	
Esandòke	Sambo
Etsirombahe	Emoma = Mahabano
Edogife	Tsiriry
Volombelo	Enamorita
Mary	Evelognareke
Masitendre	Sandoke
Madeleine (Vondrene)	Evitragnane
Tonisoa	Tonisoa [= Christophe, l'informateur]

Note finale de François Noiret

15 Après relecture de son texte, Tonisoa donne des précisions qui intéresseront particulièrement les historiens :

- « Le roi Maroseraña avec lequel Basola établit le pacte de fraternité du sang – *fatidra* ou *aty hena*, disent les Mahafale – était Etsimamandy, fils de Andriakoetany (Andriakositany). » Cet Andriakositany est celui dont parle le *Journal de Drury* au tout début du XVIII^e siècle ;
- « D'après le *Tantaran'i Madagasika isam-paritra* de Frédéric Randriamamonjy (Antananarivo, 2002, p.88), Andriambolamena régna de 1716 à 1740. Etsimamandy et Andrianjoho se firent la guerre en 1750, et Etsimamandy scella l'alliance avec Basola dix ans après la mort d'Andriambolamena (*Ady nataon'Etsimamandy sy Andrianjoho tamin'i 1750 ka i Basola no niomboasan'Etsimamandy 10 taona aorian'ny nahafatesan'i Andriambolamena io*). » On peut donc dater l'alliance de Basola avec le roi Maroseraña de 1750 environ ;
- « Cette alliance fut renouvelée par Bahary, roi maroseraña, aux jours de Retserehane, chef d'Ampalaza, frère de Etsirombahe et fils de Esandòke, à la quatrième génération après Basola. » Ce Bahary est cité comme régnant vers 1850 ; il est encore cité dans un pacte conclu en 1859.

NOTES

1. Tonisoa précise qu'un de ses frères aînés est enseignant en malgache et que certaines informations ou commentaires introduits dans son récit viennent de ce qu'il a entendu de ce frère ; cette source savante est facilement discernable dans son récit, elle se trouve surtout dans les toutes premières pages.

2. Ici, j'ai demandé à Tonisoa s'il tenait cette information sur Bassorah comme ville d'origine de Basola de son père (illettré) ou de son frère (enseignant lettré) ; il a répondu qu'il tenait ce point précisément de son père.

3. Ce paragraphe, très informé, relève manifestement de la source savante, mais l'informateur ajoute *in fine* ce qu'il tient de la tradition orale de son père sur Bassorah, nom de lieu devenu nom de personne, et fait le lien avec la tradition savante.

4. Note de Tonisoa : « *Fomban'ny Mahafale, rehefa nisy maty teo antanàna, dia mifindra toerana ary manorina tanàna hafa, na lavitra na akaiky* » (C'est la coutume des Mahafale, quand il y a eu un mort dans un village, d'émigrer et d'établir un autre village, soit au loin, soit à proximité).

5. Note de Tonisoa : « *Depuis la défaite d'Andriambolamena, les bêtes mâles et castrées, taureaux et bœufs - ombilahy sy vositra - portaient la marque d'oreilles Maroandala (« Grandis-en-chemin ») et les femelles la marque Magnampandra qui avait été celle d'Andriambolamena. Les bêtes mâles deviennent Tsirarahy et les femelles Tsirarabavy.* » On voit ici comment l'évolution de ces deux marques d'oreilles dans les troupeaux du lignage Tetsirarake suit le processus de segmentation lignager, tandis que le lignage aîné garde les anciennes marques.

6. L'orthographe de Tonisoa contracte ici avec le nom *razagne* l'article *i ... iy* qui l'encadre.

7. Tonisoa utilise ici l'orthographe du malgache standard « Mahafaly »; cela fait partie des compromis de langue de son texte.

RÉSUMÉS

Le *Cahier de Tonisoa* transcrit la tradition ancestrale des Tetsirarake, clan mahafale de l'extrême sud-ouest de Madagascar. Le récit fait apparaître les liens originels avec les clans islamisés du sud-est et l'alliance avec les rois Maroseraña. L'originalité de la transcription est qu'elle opère, par une série de compromis linguistiques, le passage de l'oral à l'écrit dans la langue de l'école, mais sans perdre le substrat dialectal mahafale. Tonisoa fait ici œuvre de passeur de langue et d'histoire, épousant précisément la dynamique des rencontres et des métissages rapportés dans le récit

The *Notebook of Tonisoa* renders in writing the ancestral tradition of the Tetsirarake, a Mahafale clan of the extreme south-west of Madagascar. The story exposes the original links with the Islamic clans of the south-east and the alliance with the Maroseraña kings. The originality of the written story consists in this that it makes effective, by a number of linguistics arrangements, the passage from the oral to the written language of the school, but without the loss of the Mahafale dialectical foundation. Tonisoa assumes here the role of one who passes on language and history, making clear the dynamics of the face-to-face meetings and the fusions cited in the telling.

INDEX

Keywords : Alliance, Ancestor, Arab, Sacrifice, Clan, Dialect, Mahafale, Maroseraña, Telling, Transcript

Mots-clés : alliance, ancêtre, Arabe, sacrifice, clan, dialecte, Mahafale, Maroseraña, récit, transcrire

AUTEURS

CHRISTOPHE TONISOA

Habitant de Tuléar, Ankilifaly

FRANÇOIS NOIRET

Anthropologue, docteur de l'Inalco, grand séminaire de Fianarantsoa